

LE POMPIER QUI N'AIMAIT PAS L'URGENCE



Le pompier de Paris Yannick Guyomarc'h a passé la journée de repos sur sa moto. Ici, à l'arrivée, à Antofagasta, le 9 janvier 2010.

DAKAR - Le motard Yannick Guyomarc'h a mis deux jours pour venir à bout de la 7^e étape...

De notre envoyé spécial au Chili.

Une malle grise, une tente bleue. Yannick Guyomarc'h retrouve enfin son petit univers tout simple de motard sans assistance. Pour ce pompier de Paris, la 7^e étape du Dakar a débuté vendredi matin et s'est achevée le lendemain en fin d'après-midi. Soit 35 heures sur une moto. «Pas tout à fait 35 heures, corrige-t-il, la figure couverte de terre. J'ai dormi quelques heures sur le côté de la route. Mais j'ai essayé de rouler au maximum parce que je ne pouvais pas dépasser les 30km/h.» La faute à ses appareils de navigation qui se sont désolidarisés de la moto et menaçaient de tomber à tout moment. «J'ai hésité à les balancer pour accélérer, confie-t-il. Et puis, je me suis rendu compte que de nuit un GPS et un road-book, c'est quand même bien utile.»

Ils lui ont en effet permis de trouver son chemin à travers la Pampa de Tamarugal, les Salar de Llamera et la Sierra Miranda jusqu'à Antofagasta, [loin derrière tous les autres concurrents](#). Heure d'arrivée: 17h30. Une demi-heure seulement avant la limite de temps autorisée par l'organisation. A-t-il songé à arriver trop tard? «J'ai commencé à faire mes calculs pour arriver dans les temps. Ca ne sentait pas bon.» Et à abandonner? «Surtout pas, je me l'interdis. Il y a trop de gens qui m'ont aidé dans ce projet.»

David Casteu, grand seigneur

Ces gens, ce sont ses amis, ses collègues de la caserne Plessy-Clamart, ses partenaires. Yannick Guyomarc'h a ainsi réuni un budget de 18.000 euros – «sans compter la moto» - pour prendre part à son 5^e Dakar. «J'ai créé une association "[Moto 18 Rallye Raid](#)" pour réunir les fonds, explique-t-il. La démarche est difficile lors du premier Dakar. Maintenant, je sais vers qui me tourner.»

Cette année, ils n'étaient que quinze à partir comme lui avec les moyens du bord, sans mécanicien pour remettre la bécane en état tous les soirs. La journée, c'est moto ; le soir, c'est bricolage. «Finalement, en arrivant au bivouac, on ne règle que la moitié du problème», sourit-il. Pourtant, samedi soir, après son étape marathon qui lui a coûté la journée de repos, le pompier ne touche pas sa machine. Le bon Samaritain [David Casteu](#), qui a abandonné sur blessure lors de la quatrième étape, prend en charge la moto du héros du jour. «C'est normal. Quand j'ai débuté, [Fabrizio Méoni](#) a fait la même chose pour moi», se souvient le motard professionnel. Yannick Guyomarc'h peut ainsi se concentrer sur l'essentiel: sa malle grise et sa tente bleue.